



60 FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE BERLIN
OURS D'OR

miesel

Un film de Semih Kaplanoğlu







60 FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE BERLIN
OURS D'OR

miesel

Un film de Semih Kaplanoğlu

1h43 – Couleurs – 2010 - Turquie – 1:85

AU CINÉMA LE 22 SEPTEMBRE

PRESSE

matilde incerti
assistée de audrey tazière
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION

BODEGA FILMS
9 passage de la Boule Blanche
75012 PARIS

PROGRAMMATION

Sophie Clément
Tél. : 01 42 24 11 44
sophie@bodegafilms.com

PARTENARIATS

Marilke Fleury
Tél. : 01 42 24 87 88
marilke@bodegafilms.com

COMMUNICATION WEB

Etienne Delcambre
Tél. : 01 42 24 06 49
etienne@bodegafilms.com

Synopsis

Yusuf a 6 ans, il vit avec ses parents dans un village isolé d'Anatolie.

Pour le petit garçon, la forêt environnante est un lieu de mystère et d'aventure où il aime accompagner Yakup, son père apiculteur. Il le regarde avec admiration installer ses ruches et récolter le miel à la cime des arbres.

Les abeilles se faisant de plus en plus rares, Yakup est obligé de partir travailler plus loin dans la forêt. Mais il tarde à revenir, et le monde se retrouve soudain plein de son absence.







Semih Kaplanoğlu

Semih Kaplanoğlu, né en 1963, est parmi les cinéastes turcs les plus reconnus, en tant que réalisateur, scénariste et producteur. Les trois films de sa « Trilogie de Yusuf », dont *Miel (Bal)* est le dernier volet, ont reçu de nombreuses récompenses, dont la plus prestigieuse est sans conteste l'Ours d'Or dernièrement décerné à *Miel*. *Yumurta (Œuf)* a été récompensé plus de 30 fois dans le monde entier et *Süt (Lait)* a notamment reçu le prix FIPRESCI du Festival d'Istanbul. Avec cette trilogie, Semih Kaplanoğlu a également

réussi la gageure de présenter successivement ses films à Cannes (pour *Yumurta* en 2007), Venise (pour *Süt* en 2008) et enfin Berlin.

Miel retrace les origines d'une âme, celle du futur poète Yusuf. Comme dans ses précédents films, Semih Kaplanoğlu choisit de travailler sans musique, et mûrit son « réalisme spirituel » : tout est filmé avec douceur et attention, laissant le temps à chaque chose de manifester sa valeur symbolique.

PROPOS DU RÉALISATEUR

La trilogie de Yusuf

Miel est le troisième volet de la «Trilogie de Yusuf», après *Yumurta* et *Süt*. L'idée de cette trilogie m'est venue en retravaillant un scénario correspondant plus ou moins à l'histoire de *Süt*, lorsque Yusuf est à l'université. En élaborant le personnage de Yusuf, j'imaginai l'adulte que deviendrait ce jeune homme (*Yumurta*), et l'enfant qu'il aurait pu être (*Miel*). Ainsi est née la trilogie.

J'ai commencé par l'âge adulte, peut-être parce que je souhaitais découvrir pas à pas le cœur du personnage. L'ensemble pourrait être considéré comme un long flash-back, mais ce n'est pas une biographie à proprement parler, car les trois films ont lieu dans le présent, dans différents lieux, différents milieux sociaux et économiques de Turquie. On m'a souvent demandé si les trois Yusuf étaient le même homme, mais je préfère ne pas répondre, et préserver le secret du personnage, les relations directes et indirectes entre les films, leurs mystères.

Ma propre expérience

Dans les trois films, le personnage de Yusuf est inspiré de ma propre jeunesse et de ma propre enfance. C'est en cela que je pense pouvoir prétendre au réalisme. Ainsi, *Miel* reprend certaines expériences de mon enfance : mes difficultés à l'école pour apprendre à lire et à écrire, les questions auxquelles les adultes ne répondaient pas, l'intense cruauté et l'intense richesse de la nature... D'une certaine manière, la curiosité avec laquelle les enfants découvrent le monde forge leur personnalité, ils atteignent la vérité grâce à leur naïveté, leurs rêves, joies et chagrins. J'espère que *Miel* nous permet d'atteindre la vérité de Yusuf.



Un endroit peu ordinaire

C'est dans un endroit peu ordinaire que Yakup exerce son métier en compagnie de son fils. Pour Yusuf et son père, la forêt est un royaume enchanté où l'on peut disparaître et réapparaître, un monde à part, où vivent des arbres ancestraux et majestueux, et de mystérieuses créatures comme la mule et le faucon qui les accompagnent.

Trouver un endroit où les arbres soient si hauts et massifs n'a pas été facile, et il fallait aussi que le lieu soit approprié à la pose de ruches, et conforme à l'univers visuel que j'imaginai pour le film. Nous avons travaillé dans différents lieux, et en particulier dans des forêts où les ruches sont présentes depuis des siècles. Ces forêts sont situées à 30 ou 40 kilomètres les unes des autres, à des altitudes différentes, et elles abritent des espèces d'arbres très différentes.

Yakup l'apiculteur

Yakup, le père de Yusuf, est apiculteur. Il récolte le miel de ruches noires, spécifique à cette région et considéré comme l'un des miels les plus fins au monde. Ce miel thérapeutique est la quintessence d'un monde ancestral, d'une nature intacte et de la connaissance sacrée des habitants de cette région. Il est produit par un nombre de plus en plus limité d'apiculteurs: l'activité de Yakup est vouée à disparaître sous peu. Placer des ruches spéciales sur la cime de très hauts arbres de régions montagneuses est un travail aussi dangereux qu'épuisant. L'admiration de Yusuf pour son père vient sans doute en partie de ce métier exceptionnel qui, de mon point de vue, a quelque chose à voir avec la future vocation de Yusuf: la poésie.



L'absence du père

La relation que Yusuf entretient avec son père est au cœur du film, autant que la question de savoir comment il fait face à l'absence de Yakup, comment, d'une certaine manière, il compense cette absence. Sa fragilité, son introversion, son indécision, que l'on retrouve dans le reste de la trilogie, ont sans doute à voir avec cette perte prématurée. Mais il s'agit là de faits psychologiques, dont je fais peu de cas dans mes films : j'essaie de peindre, de refléter la réalité sous un angle plus spirituel. Plutôt que de disséquer notre existence comme dans un laboratoire et de confiner la vie dans des relations de cause à effet, j'essaie de la lire à la lumière de puissances supérieures. J'espère une analyse en termes de prophétie – le prophète Yakup et le prophète Yusuf –, de foi en les rêves, d'espoirs et de craintes. Le tableau serait alors complet.

Le tournage près de la Côte de la Mer Noire

Miel a été tourné aux alentours de Camlihemsin. C'est un petit village de la province de Rize, non loin de la Mer Noire, au Nord-Est de la Turquie. J'ai choisi cette région parce qu'elle correspondait au type de forêt que je recherchais. Néanmoins, le tournage a été compliqué : certains lieux étant inaccessibles en voiture, il nous est arrivé de devoir grimper à pied avec tout l'équipement sur les épaules, et nous avons parfois filmé dans des endroits très escarpés où l'on pouvait à peine tenir debout. La côte de la Mer Noire a également un climat particulièrement imprévisible. En une heure, nous pouvions avoir successivement de la pluie, du soleil et du brouillard. Respecter la continuité des scènes n'a donc pas été une mince affaire. Si je regarde mon carnet de tournage, je me rends compte qu'il a plu 39 jours sur 48.



L'enfance de l'humanité

Si l'on définit les temps modernes comme l'âge adulte de l'Humanité, alors on peut dire que les lieux où *Miel* a été tourné en représentent encore l'enfance. Nous avons travaillé dans des villages de montagne où les gens essaient encore de vivre selon des traditions et dans des conditions dictées par la nature, mais vouées à disparaître. On assiste là-bas à la destruction des ressources en eau au profit de centrales électriques. C'est un problème dont il faut prendre conscience de toute urgence.

Le bégaiement de Yusuf

Yusuf apprend à lire et à écrire. Lorsqu'il est seul avec son père, il parvient à lire correctement, prononçant lentement chaque syllabe, mais en classe, il perd ses moyens et bégaié. Devant les moqueries de ses camarades, il se replie dans le silence et la solitude. Cet échec est un tournant dans sa jeune vie. Réussir et obtenir un bon point est très important pour lui; échouer et être la risée des autres le poussent dans son mutisme, à développer une relation forte et personnelle aux mots et à la poésie.

La recherche du jeune Yusuf

Nous avons recherché Yusuf pendant plusieurs mois, dans de nombreux villages et villes de la région. Nous sommes allés dans toutes les écoles primaires et avons discuté avec les écoliers. Mais parmi les centaines de garçons rencontrés, aucun ne me convainquit. Après deux mois de recherche, nous avons donc pris le risque de chercher ailleurs, alors que nous avons déjà trouvé de nombreux rôles secondaires. Nous nous sommes ainsi rendus 100 kilomètres plus loin, dans une région où vivent peu de personnes – à cause du chômage, de l'émigration –, particulièrement peu d'enfants, et encore moins de Yusuf. Mais un jour, en revenant d'un repérage, j'ai aperçu Bora Altas sur son vélo. Je suis alors sorti de la voiture et me suis présenté. J'ai senti immédiatement qu'il était le Yusuf que je cherchais : un garçon sensible, intelligent, avec un monde à lui.



La transformation de Bora en Yusuf

Bora a un caractère très différent de Yusuf : il est très sociable et devait donc « jouer », être acteur. Nous avons travaillé dur, avec patience pour lui faire interpréter son personnage. J'essayais de lui expliquer le film scène par scène, et nous avons développé des liens basés sur la confiance. Je pense avoir travaillé avec lui comme avec des acteurs adultes. N'ayant pas d'enfant, je n'avais pas d'expérience et j'ai beaucoup appris en m'appliquant à ce que ce jeune garçon se concentre sur son rôle. Je n'oublierai jamais l'enthousiasme et l'engagement de Bora et des autres enfants.

Je voudrais saluer également l'aide de l'actrice Tülin Özen et de mon assistant Kutay Sandikçi, qui m'ont tous deux aidé à tirer le meilleur de ces enfants.

Réalisme spirituel

J'ai vécu et appris beaucoup de choses pendant ces quatre dernières années, lors de la pré-production, la production et le montage des trois films de la Trilogie de Yusuf. Cela m'a aussi servi à préciser mon style cinématographique, que j'ai nommé faute de mieux « réalisme spirituel ».

Pendant toute cette période, j'ai réfléchi non seulement sur les éléments cinématographiques tels que les images, les acteurs, le son, les lieux et le temps, mais aussi sur l'équipe technique, les ressources financières, l'usage que j'en faisais, et j'ai sans aucun doute beaucoup appris. Faire un film est comme une découverte, y compris de soi-même, pas seulement pour le réalisateur, mais pour toute l'équipe du film. Par exemple, lorsque ma mère – qui joue de petits rôles dans *Yumurta* et *Süt* – a vu la maison de *Yumurta*, elle m'a confié que celle-ci ressemblait beaucoup à notre ancienne maison, où j'ai passé mon enfance. Cela l'a conduite à me raconter de nombreux détails dont nous n'avions jamais parlé auparavant, des histoires de familles qui m'ont ensuite servi pour le scénario de *Miel*.







Fiche technique

Réalisation Semih Kaplanoğlu
Scénario Semih Kaplanoğlu & Orçun Köksal
Photographie Barış Özbiçer
Décors Naz Erayda
Son Matthias Haeb
Directeur de Production Aksel Kamber
Montage Ayhan Ergüsel, Semih Kaplanoğlu & Orçun Köksal
Co-production Johannes Rixin, Bettina Brokemper – Heimatfilm
Production Semih Kaplanoğlu – Kaplan Film Production

Fiche artistique

Yusuf Bora Atlas
Yakup (le père) Erdal Beşikçioğlu
Zehra (la mère) Tülin Özen

arte

CineLink
Sarajevo Film Festival

EURIMAGES

Filmstiftung
Nordrhein-Westfalen

HEIMATFILM

KAPLAN
FILM PRODUCTION



PP Pusan Promotion Plan

THE MATCH FACTORY

ZDF